

LA RELIGION DANS *L'ŒUVRE AU NOIR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Anne REMISE (Amiens)

Ce qui nous incite à étudier la religion dans *L'Œuvre au Noir* tient en partie à l'époque dans laquelle l'auteur a situé son récit : la Renaissance. Les nombreux problèmes religieux, actes de foi, hérésies, disparaissent en toile de fond. C'est d'abord une période marquée au début "par une phase optimiste qui concilie le christianisme et l'humanisme issu de l'Antiquité, mais elle est de courte durée. À cette phase optimiste succède une période de troubles marquée par les guerres de religions entre catholiques et protestants, les guerres civiles, les guerres étrangères"^[1].

Pendant cette période de crises, se dessine le graphique d'une vie, celle du héros : Zénon. Il vit dans un climat d'hérésie et de violence et ne peut pas, de ce fait, ne pas en être fortement marqué.

Médecin, alchimiste, Zénon est aussi un philosophe. Une question nous vient à l'esprit : qu'est-ce qui peut bien lier et opposer la philosophie et la religion? Entre elles deux, liens et oppositions règnent. Il est bien difficile de sauver la philosophie du scientisme et comme la science ne parvient qu'à une vue partielle de la réalité, il est aussi difficile d'accepter ces aspects restreints du scientisme. La religion peut, quant à elle, répondre aux aspirations de l'âme à l'infini et au tout. Ainsi, quand la philosophie ne peut dépasser le savoir scientifique, elle se tourne vers la religion qui lui fournit réponses, secours et appui.

Dans le cadre de *L'Œuvre au Noir*, nous ne pouvons nier l'étoffe philosophique des écrits de Marguerite Yourcenar et de son personnage. Ici encore, elle unit la philosophie et la religion et fusionne les contraires.

Pour Zénon, la religion peut être un moyen de se dépasser lui-même. Il a ainsi besoin de la religion pour s'épanouir philosophiquement et inversement, il a besoin de la philosophie pour s'épanouir religieusement.

[1] Madeleine BOUSSUGES, *Marguerite Yourcenar, Sagesse et mystique*, éditions des Cahiers de l'Alpe, Société des écrivains dauphinois, Grenoble, 1987, p. 14.

Mais il ne faut pas ne voir en lui que le philosophe. Ainsi que le déclarait Marguerite Yourcenar : "je voyais surtout, avec une touchante naïveté, l'image du philosophe [...]. [J]e me suis aperçue qu'une telle image est [...] fausse, que le grand philosophe qui s'oppose aux erreurs de son temps, participe à celles-ci jusqu'à un certain point, et que d'autre part ses adversaires sont plus rapprochés de lui qu'on ne pourrait peut-être le croire [...]. [J]'ai imaginé ce Zénon changeant d'opinion comme nous en changeons tous, avançant dans sa propre pensée à travers des circuits compliqués, tantôt cabré contre ses adversaires, tantôt si proche d'eux qu'il trouve en eux des répondants et même des appuis, très seul, et jamais tout à fait seul [...]. [J]'étais passée d'une réalité poétique, archétypale et aussi, disons-le, conventionnelle, à une réalité existentielle : la réalité d'un individu donné à un moment donné"^[2].

Zénon n'est ni plus proche de la philosophie, ni plus proche de la religion. Elle joue un grand rôle dans la vie de cet homme qui est union des différences, fusion des contraires.

Nous entrevoyons donc l'importance du thème de la religion dans *L'Œuvre au Noir* et sa fonction essentielle dans le dynamisme de l'œuvre, car ce sont les problèmes liés à la religion qui structurent le roman. Cette religion n'est ainsi pas seulement un thème mais elle est aussi ce qui motive et incite la quête de Zénon.

C'est principalement sur cette quête que nous fonderons notre travail, en étudiant l'enfance de Zénon et ses rapports avec la religion, son éducation chrétienne. Rompant avec ses bases religieuses, Zénon commence une quête solitaire, une aventure sans Dieu. Nous examinerons ainsi la démarche de notre héros, ses expériences tant scientifiques qu'alchimiques. Zénon rencontre un homme de Dieu : le Prieur des Cordeliers. Quelles sont les relations qu'entretiennent ces deux hommes, leur influence réciproque ? Enfin, nous nous demanderons si peu à peu Zénon n'accède pas lui aussi à sa façon au divin et s'il ne reconnaît pas, à l'instant de sa mort, un dieu, sans trop savoir vraiment lequel.

Face à ce tracé d'une vie et d'une époque, nous essaierons de justifier le fait que la forme romanesque est la forme la plus adaptée au thème choisi.

[2] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris. Mercure de France, 1980, p. 66-67.